

**Zeitschrift:** Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse  
**Herausgeber:** Union syndicale suisse  
**Band:** 75 (1983)  
**Heft:** 10-11

**Buchbesprechung:** Bibliographie : la grande transformation

**Autor:** Favez, Jean-Claude

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 08.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Bibliographie

# La grande transformation

Par Jean-Claude Favez

La parution en français, il y a quelques mois, de *la Grande Transformation*<sup>1</sup> de Karl Polanyi n'a pas provoqué de sensation. Tous les spécialistes connaissent cet ouvrage, publié pour la première fois à New York en 1944. Et même ceux qui n'en acceptent pas les thèses fondamentales ou qui en critiquent certains développements, ne manquent pas de s'y référer. Quant au grand public, il jugera probablement bien dépassé un propos vieux de presque quarante ans.

Et pourtant, *la Grande Transformation* demeure une des analyses fondamentales de notre temps. Un livre qui a même gagné en pertinence avec le temps, comme le démontre Louis Dumont dans la préface à l'édition française.

Au point de départ une interrogation. Que s'est-il passé dans la crise des années 20 et 30, dans l'effondrement d'un ancien ordre de choses, économique et social, que l'auteur, né dans la Monarchie austro-hongroise, connaissait bien? Comment interpréter le fascisme et la guerre? Economiste, sociologue, anthropologue (mais quel sens de découper ainsi le savoir d'un homme dont la pensée fut universelle?) Karl Polanyi découvre dans le fascisme la réponse à la maladie du temps, mais une réponse qui loin de guérir le malade, en précipite la fin, et provoque la Grande Transformation du monde moderne. Alors que tant d'historiens et de spécialistes de sciences sociales se disputent aujourd'hui sur les définitions à donner au fascisme, jusqu'à mettre finalement en doute la réalité d'un phénomène global, Polanyi répond: «On peut décrire la solution fasciste à l'impasse où s'était mis le capitalisme libéral comme une réforme de l'économie de marché réalisée au prix de l'extirpation de toutes les institutions démocratiques, à la fois dans le domaine des relations industrielle et dans le domaine politique.»

La définition entière serait à citer. Mais il suffit de ce passage pour comprendre que l'auteur ne se contente pas d'analyser l'événement qui se déroule sous ses yeux (et qui d'ailleurs l'a contraint à l'exil). C'est dans l'évolution même de la société européenne qu'il va chercher les origines de la Grande Transformation. Et cette quête va lui permettre de retrouver les fondements de la civilisation du XIX<sup>e</sup> siècle, d'un monde qui, de 1815 à 1914, hormis quelques conflits limités ou extra-européens, n'a pas connu de grands bouleversements, mais au contraire un progrès matériel croissant, au travers d'une souffrance sociale terrible. Ces fondements, ce sont le système d'équilibre des puissances, l'étalon-or international, l'Etat libéral et enfin, «source et matrice de l'ensemble du système», le

marché autorégulateur. «C'est dans les lois qui gouvernent l'économie de marché que l'on trouve la clé du système institutionnel du XIX<sup>e</sup> siècle.»

Mais tout de suite après avoir posé le résultat de son investigation historique, Karl Polanyi ajoute, d'une phrase limpide, l'affirmation qui fait exploser son livre: «Notre thèse est que l'idée de marché s'ajustant lui-même était purement utopique. Une telle institution ne pouvait exister de façon suivie sans anéantir la substance humaine et naturelle de la société, sans détruire l'homme et sans transformer son milieu en désert». Anthropologue, Polanyi renverse toutes les perspectives dans lesquelles, jusqu'à nos jours, les pensées économiques et politiques, de droite comme de gauche, considèrent le développement de l'Europe au XIX<sup>e</sup> siècle. En confrontant l'économie de marché européenne aux économies des autres civilisations et cultures, il découvre que la première, loin d'être naturelle, loin de correspondre à des lois naturelles, est la plus artificielle des constructions. Et que, séparant l'activité économique des autres aspects de la vie, privilégiant la production et l'échange, elle finit par transformer en marchandises tout ce que l'homme produit. Les fondements de cette découverte ne sont pas nouveaux bien sûr. Et Polanyi, qui toute sa vie vécut dans les marges du marxisme, le savait mieux que quiconque. Mais il a mis au service de sa démonstration une érudition étonnante, en soulignant notamment, mieux que personne ne l'avait fait avant lui, les résistances auxquelles se heurta l'instauration du marché autorégulateur et les distorsions qu'il ne tarda pas à créer. Et surtout, il a mis en rapport l'évolution du marché autorégulateur et son impasse avec la grande crise des années 30.

Certes, Hitler, qui porta l'économie de marché en terre, aux yeux de Polanyi, a été vaincu. Mais le libéralisme, au sens où Polanyi l'a analysé, comme le marché autorégulateur au centre du système, ne s'est pas relevé, en réalité de la Grande Transformation. Certes, la dénonciation de l'aliénation – de la réification pour citer un concept que Sartre forgeait à la même époque où Polanyi concevait *la Grande Transformation* – est devenue aujourd'hui plus générale, plus évidente qu'il y a quarante ans. Et elle s'est étendue au socialisme bureaucratique, que Polanyi n'a pas étudié dans cet ouvrage avec la même attention qu'il portait au marché autorégulateur. Il n'en reste pas moins que *la Grande Transformation* doit être lue comme l'une des clefs pour comprendre un passé qui vit toujours en nous et pour analyser une évolution qui se poursuit avec nous.

1 Karl Polanyi: «La grande transformation. Aux origines politiques et économiques de notre temps», Paris, Gallimard, 1983 (Bibliothèque des sciences humaines).

